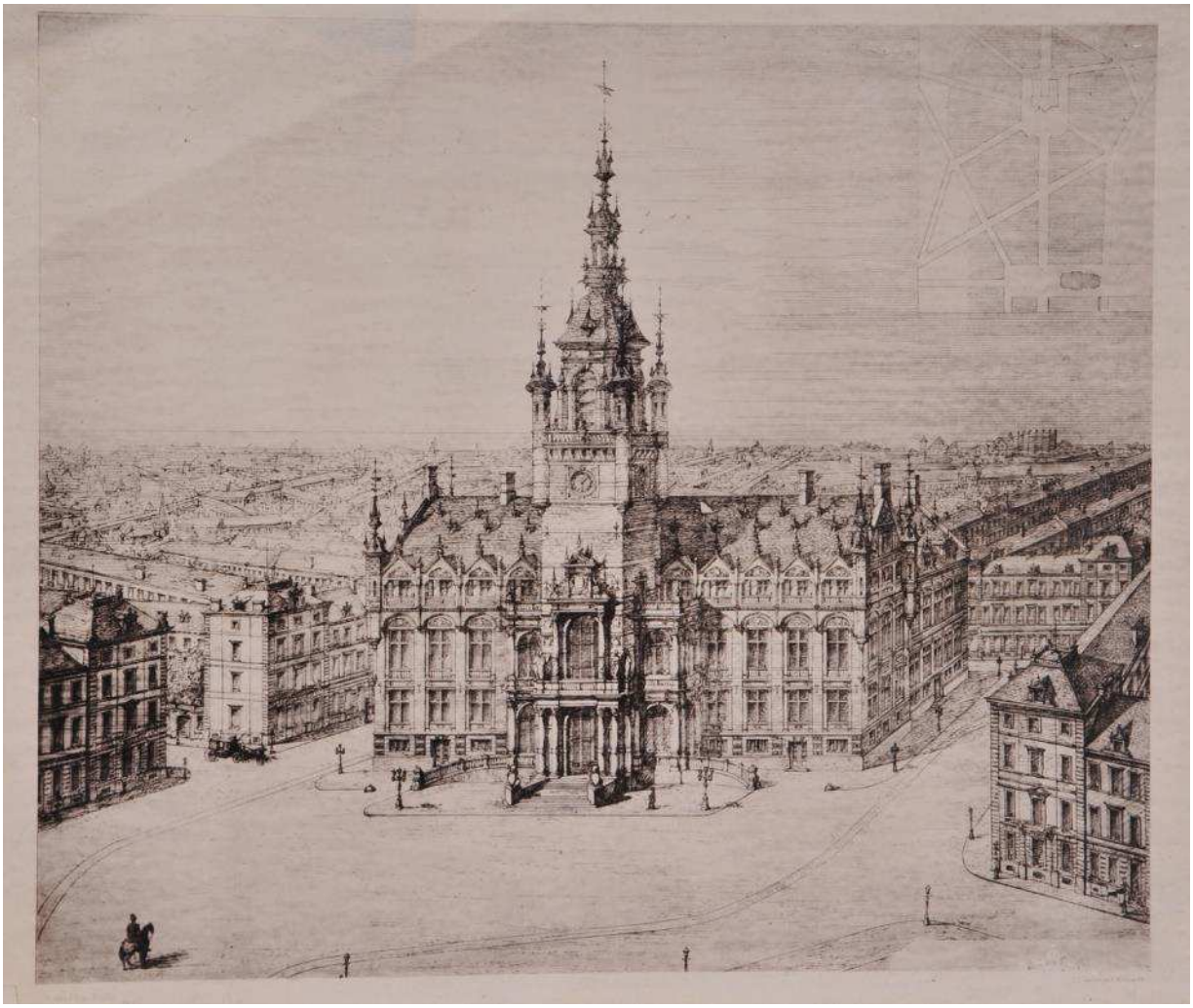
HÔTEL COMMUNAL DE SCHAERBEEK
PLACE COLIGNON



Projet de Jules-Jacques Van Ysendyck pour l'hôtel communal (Maison des Arts de Schaerbeek/fonds local).

Recherche et rédaction : APEB asbl, 2013-2014.

Hôtel communal monumental de style néo-Renaissance flamande, construit entre 1884 et 1887 par l'architecte Jules-Jacques Van Ysendyck, lauréat du concours lancé en 1881 par la Commune, et inauguré solennellement le 21.07.1887. Partiellement ruiné en avril 1911 suite à un incendie criminel, il est reconstruit à l'identique et agrandi par le fils de l'architecte, Maurice Van Ysendyck, à partir de 1912, et inauguré le 01.06.1919.

Historique

La Commune de Schaerbeek devient une commune indépendante de la Ville de Bruxelles en 1795. Elle connaît au siècle suivant une croissance phénoménale, passant entre 1800 et 1899 de 1.131 à 64.583 habitants. Cette explosion démographique justifie l'établissement à trois reprises d'une nouvelle maison communale, à chaque fois de taille proportionnelle aux tâches incombant à une commune moderne : à l'angle de l'actuelle avenue Louis Bertrand et de la chaussée de Haecht (1830-1849), au n° 28 rue Saint-Paul – actuelle place de la Reine – (1849-1864), puis à l'angle des rues des Palais et Brichaut (1864-1887).

À partir de 1871, les édiles débattent de la nécessité d'édifier, sur l'axe reliant le Palais de Justice à la gare de Schaerbeek, au cœur d'une zone à peine bâtie, une quatrième et ultime maison communale qui permette de regrouper des services communaux disséminés dans différents endroits. L'édifice doit s'implanter sur la place Colignon, conçue comme le noyau d'un nouveau quartier, dont le plan de voiries dressé par l'ingénieur communal Bouchez est adopté en séance du Collège communal du 28.02.1881 et ratifié par l'arrêté royal du 20.04.1882.

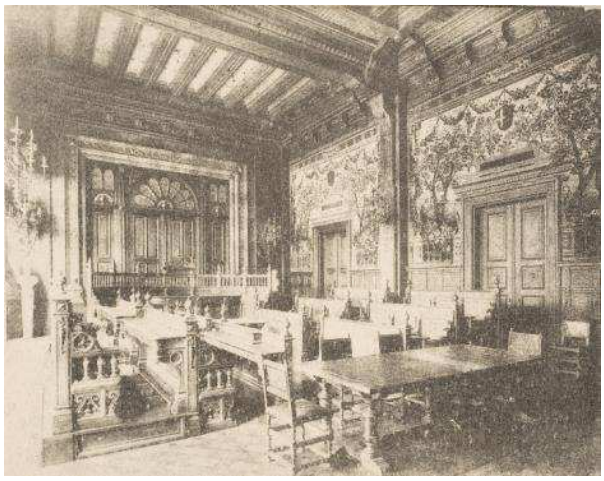
L'hôtel communal vers 1900 (Maison des Arts de Schaerbeek/fonds local).

Vivement encouragées par la Société centrale d'Architecture, qui voit dans l'organisation d'un concours la garantie de choisir « celui présentant les qualités les plus sérieuses au point de vue de l'Économie, de la bonne Construction et du Caractère artistique »[1], les autorités ouvrent le 29.03.1881 un concours public pour lequel elles ont établi un programme précis. Celui-ci reprend l'ensemble des salles d'apparat et des locaux de service à prévoir, mais aussi les limites budgétaires à respecter pour la construction, l'aménagement intérieur et l'ameublement. Il y est précisé que tout projet dont l'exécution entraînerait une dépense supérieure au montant de 1.200.000 francs serait écarté.

Des 143 architectes qui s'informent, 27 remettent un projet auprès de l'Administration. Le jury, composé de personnalités aussi brillantes que les architectes Émile Janlet, Willem Kuhnen, Gédéon Bordiau et Gustave Saintenoy – sans oublier l'architecte communal Hyppolite Jaumot –, étudie huit dossiers dans le respect de l'anonymat des candidats, en retient cinq et accorde finalement sa préférence, « au point de vue exclusif du mérite purement artistique »[2], au projet de l'architecte Jules-Jacques Van Ysendyck. Les projets de Valère Dumortier, Charles Neute et Octave Van Rysselberghe arrivent seconds ex aequo. L'indépendance du jury est contestée, le devis du lauréat est critiqué. Après la vérification du devis et du métré, suivie par l'annulation du concours, le jury émet cependant le vœu que le projet de Van Ysendyck soit suivi d'exécution après avoir subi des modifications et après signature d'une convention, en janvier 1884, liant l'architecte et l'Administration communale. Une commission spéciale chargée de s'entendre avec l'architecte confie alors à ce dernier la conception d'un avant-projet pour la construction et l'ameublement de l'édifice. Les plans définitifs sont approuvés par le Conseil communal en 1884 et les travaux sont adjugés aux entrepreneurs généraux Snaps et Mège. La pose de la première pierre a lieu le 15.03.1885 et l'inauguration, en présence du roi Léopold II, se tient le 21.07.1887. L'édifice aura coûté 1.140.000 francs.

---

[1] Lettre du 20.02.1874, ACS/TP Hôtel communal 4B23BB4.
[2] *L'Émulation*, 1882, col. 59.



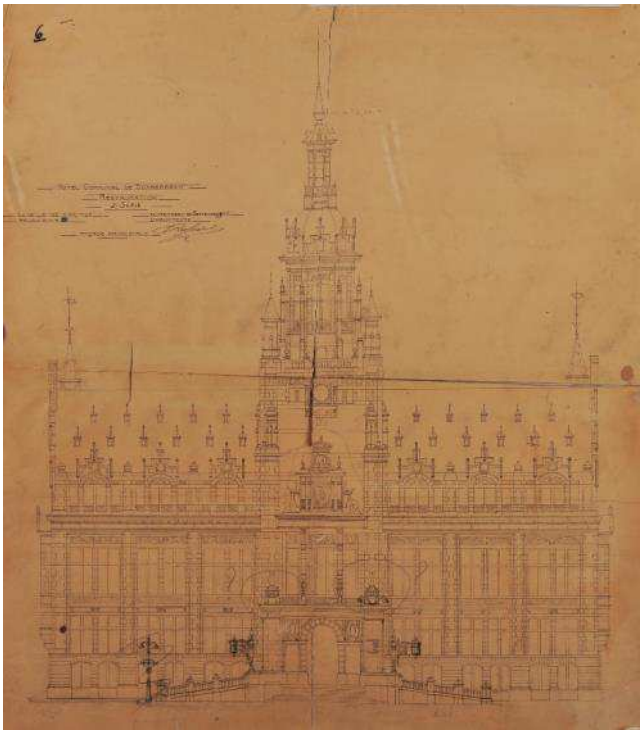
↖ La salle du Conseil avant l'incendie (Collection Dexia Banque-ARB-RBC).

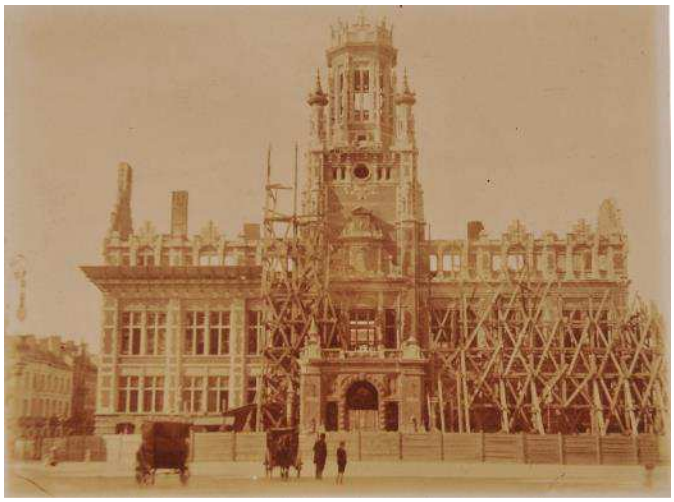
↑ La salle des Mariages avant l'incendie (Collection Dexia Banque-ARB-RBC).

Moins de vingt ans après son inauguration, de sérieux problèmes apparaissent, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du bâtiment : des pierres se fissurent et des éléments se détachent des façades. Les autorités parlent littéralement d'un hôtel communal en ruine et de l'urgence de mener des travaux conséquents. Le chantier de restauration est confié dès 1906 à l'architecte Jules Barbier, auquel succèdera Vital Rosseels en 1909. Cependant, alors que la tour vient à peine d'être reconstruite, un incendie d'origine criminelle éclate pendant la nuit du 17 au 18.04.1911 et détruit une large part du bâtiment. Seule la façade avant et une partie des façades latérales sont partiellement épargnées par les flammes.

↙ Élévation principale, dressée en vue de la restauration, ACS/TP (1910).

↓ Élévation arrière, dressée en vue de la restauration, ACS/TP (1910).





↖ Façade principale après l'incendie, 1911 (Maison des Arts de Schaerbeek/fonds local).

↑ Façade arrière après l'incendie, 1912 (Maison des Arts de Schaerbeek/fonds local).

Maurice Van Ysendyck propose alors à l'Administration communale de recourir aux plans d'origine de son père pour reconstruire le bâtiment aussi fidèlement que possible, tout en conservant les façades épargnées par les flammes. Dans le même temps, il suggère d'agrandir l'édifice en le doublant à l'arrière dans le style du bâtiment primitif et d'en modifier la disposition intérieure pour répondre à l'accroissement et à la diversification des besoins qui ont vu le jour en vingt ans.

Cette filiation est vue comme une aubaine par le Conseil communal, qui accepte immédiatement : les travaux de démolition, confiés en août 1911 à l'entreprise Beukendorp et Spreutels, laissent la place au chantier proprement dit qui, après approbation le 31.01.1912 des plans de l'hôtel communal agrandi, débute en juin de la même année par l'adjudication du gros-œuvre aux entrepreneurs Clément et Desneux. L'ensemble des travaux est divisé cette fois entre une quarantaine d'entreprises distinctes, tant pour les réparations, ravalements et restaurations des façades anciennes que pour les éléments à reconstruire et les nouvelles parties.

La salle des Pas perdus après l'incendie, 1911 (Collection Dexia Banque-ARB-RBC).

Ce vaste chantier se poursuit malgré la guerre : adjudications et fournitures se succèdent, artistes et artisans sont sollicités pour donner du cachet à un bâtiment destiné à refléter le prestige d'une administration moderne. Différents concours et appels d'offre sont organisés pendant plus de dix ans afin de recruter les corps de métiers les plus talentueux, du gros-œuvre à la finition et à l'ameublement, dont certains avaient déjà œuvré pour l'hôtel primitif.

« Le projet reproduit à peu de choses près le décor primitif de l'ancien hôtel communal, exécuté partie en matériaux vrais et partie en imitation peinte de plâtre teinté »[3]. Si Maurice Van Ysendyck a été fidèle à l'œuvre de son père en bien des points dans la partie reconstruite, les matériaux d'imitation, indiqués comme « simili » sur les plans primitifs, ont été remplacés par des matériaux de qualité : menuiseries en chêne de Hongrie (lambris, plafonds, hottes et manteaux de cheminée, cadres de glace, etc.), sols en « marbres dont nous disposons actuellement dans le pays […] dont la coloration pourrait convenir pour réaliser l'effet décoratif voulu »[4] pour les grands halls, couloirs et dégagements, marbres aussi pour les escaliers d'honneur et publics et les parements et pilastres de la salle du Conseil et des Mariages, ainsi que pour la majorité des cheminées. Les colonnes et parements des couloirs et dégagements présentent toutefois, quant à eux, une fausse maçonnerie en enduit à faux-joints sur haute plinthe en marbre.

Outre les éléments traditionnels comme le calepinage, Jules-Jacques Van Ysendyck avait dessiné pour son entrepreneur moult détails, souvent à l'échelle, de la sonnette à l'épi de faîtage en passant par le mobilier des différents services, les modèles de portes, cloisons et châssis pour chaque niveau du bâtiment et le décor de céramique des façades. Lors de la reconstruction, ces plans et dessins sont pour la plupart repris par Van Ysendyck fils. Celui-ci reconstitue l'ensemble de la décoration – comme les appliques-girandoles en cuivre repoussé fixées sur les pilastres des différentes salles et, en modèles réduits, sur les manteaux de cheminée – mais dessine aussi de nouveaux détails et va jusqu'à choisir dans les catalogues des bonnes maisons bruxelloises les pendules qui figureront sur les cheminées des cabinets. Les meubles – bureaux-ministres, bibliothèques, étagères mobiles, tables, pupitres, bureaux-debout, porte-plans, classeurs verticaux, cartonniers, comptoirs, etc. – sont pour la plupart en chêne de Hongrie, noyer, acajou ou bois de teck ; d'autres sont métalliques.

Mais la tradition n'exclut pas la modernité. Pour ce nouvel hôtel communal, Maurice Van Ysendyck a adopté des techniques de construction récentes comme des structures en béton armé exécuté

---

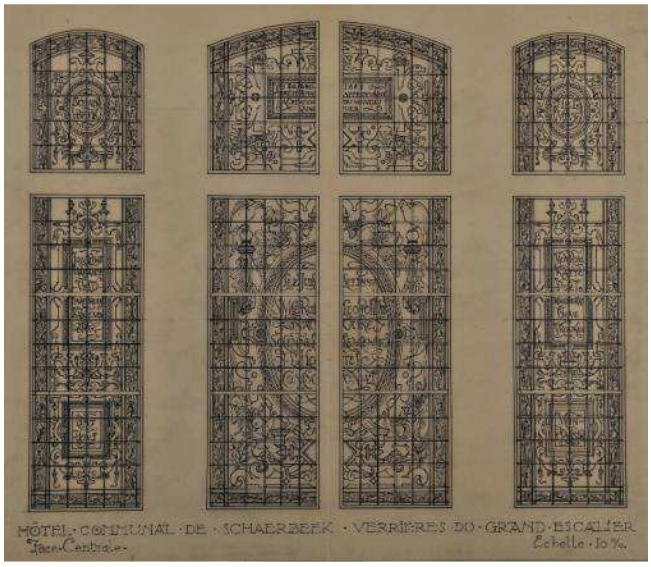
[3] ACS/TP Hôtel communal, rapport au Conseil nº 208, Section Travaux publics, séance du 28.11.1916.
[4] *Idem.*

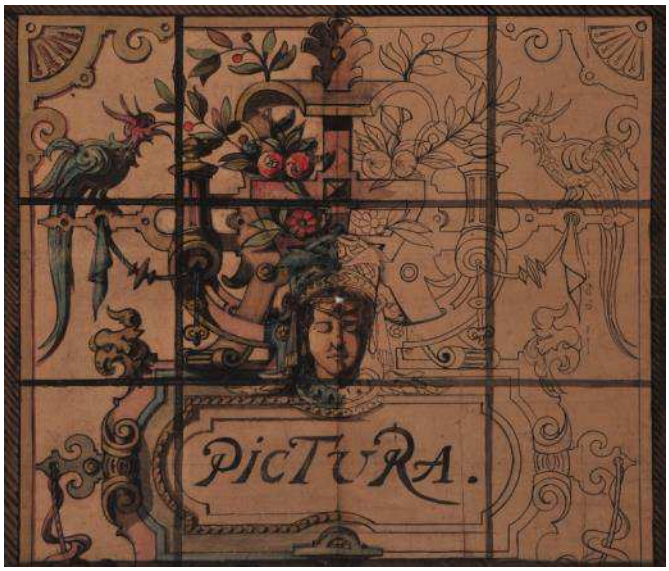
suivant le système Hennebique, des charpentes métalliques en acier doux, un pont roulant en forme d'échelle épousant la courbe du lanterneau à structure métallique du hall des Guichets ou encore des châssis en acier dans les cages d'escalier. Enfin, Maurice innove encore en recourant aux ascenseurs et à la téléphonie intérieure, ambassadeurs de la modernité.

En 1913, les Autorités communales commandent au peintre-verrier Louis De Contini la reconstitution des vitraux de l'escalier d'honneur et des locaux somptuaires, dont il a été l'auteur trente ans plus tôt pour l'hôtel primitif, sur les cartons originaux de Jules-Jacques Van Ysendyck. À la mort de De Contini en 1915, Charles Baes lui succède, achevant son travail et peignant les deux verrières du hall des Pas perdus. Pour les vitraux des bureaux, des vestibules, du hall des Guichets et de la salle du Musée, plusieurs concours sont organisés, remportés chaque fois par l'atelier Colpaert frères. Ceux du hall des Échevins sont réalisés en 1920-1921 par ce même atelier, d'après les cartons du peintre Henri Quittelier.

↙ Verrières du grand escalier, AVB/PP Hôtel communal de Schaerbeek.

↓ Dessin pour les vitraux du cabinet de l'échevin de l'Instruction publique, vers 1917, AVB/PP Hôtel communal de Schaerbeek.





Outre les œuvres d'art sauvées de l'incendie qui ont retrouvé leur emplacement d'origine, Maurice Van Ysendyck en commande de nouvelles, mobiles ou fixes, à de grands maîtres schaerbeekois ou bruxellois, qu'il répartit dans les différents cabinets d'échevins et dans les couloirs. Parmi elles, des œuvres signées Alfred Verwée, François-Joseph Navez, Eugène Verboeckhoven, Jan Stobbaerts, Alexandre Markelbach, Oswald Poreau, Léon Frederic, Maurice Langaskens et Jan Verhas.

Ce bâtiment prestigieux aura coûté au total un peu plus de 4.000.000 francs, comprenant l'ameublement et la décoration. Alors que la réception du gros-œuvre a lieu en juillet 1915, la première séance du Conseil communal dans le bâtiment reconstruit se tient dès le 28 octobre de cette même année. Les travaux se

poursuivent et l'ensemble des locaux n'est inauguré que le 01.06.1919, en présence cette fois du roi Albert Ier et de la reine Élisabeth. Les travaux de finition et de décoration s'achèvent en 1925.

Description

<u>Extérieur</u>

Alors que le bâtiment d'origine (2.230 m^2) se présentait sous la forme d'un « U » délimitant à l'arrière une cour clôturée par une grille, le nouvel édifice (3.671 m^2) prend l'aspect d'un vaste quadrilatère organisé autour d'une cour centrale, les ailes latérales ayant été prolongées (de 44 mètres à l'origine à 71) jusqu'à un corps arrière monumental fermant désormais la cour.

Les quatre corps principaux de l'édifice, abritant les salles d'apparat et les bureaux, comptent quatre niveaux, le dernier d'attique. Corps avant sous toiture en bâtière, présentant une façade principale de sept travées et des façades-pignons de deux travées. Travée axiale traitée en haute tour et devancée par un porche d'entrée. Ailes latérales sous bâtière asymétrique, de douze travées en façade principale et une seule en retour. Travée d'entrée terminée en tourelle carrée vers l'avant de la place. Travées sous pignon au centre et vers l'arrière. Corps arrière sous haute toiture à croupes, comptant cinq travées, les centrales sous pignon. Ce corps est flanqué de deux tours d'une travée et cinq niveaux, sous toit en pavillon. Côté cour, le corps avant et les ailes latérales sont doublés chacun d'un corps sous toit plat correspondant aux circulations. Au corps arrière s'en accole un plus profond, sous lanterneaux en bâtière, abritant le hall des Guichets et la salle du Musée.

← Façade principale (photo 2014).

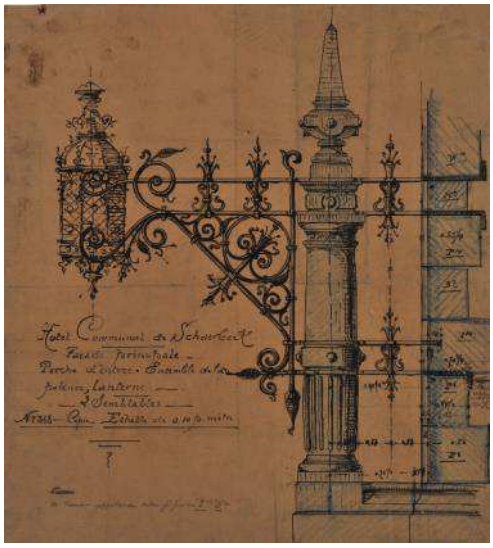
↓ Porche d'entrée (photo 2014).

Puissant niveau de soubassement en pierre bleue à bossages rustiques, dont la hauteur augmente vers l'arrière de la place, suivant sa légère déclivité. Rez-de-chaussée et premier étage de hauteur progressive, ainsi que niveau d'attique, à parement de briques rouges et de briques vernissées noir, formant un décor de losanges, rehaussé de pierre d'Euville, formant bandeaux et harpage. Aux deux derniers niveaux, tables en céramique à décor géométrique vert, jaune, rouge et noir. Aux niveaux médians, travées pour la plupart inscrites en retrait. Niveau d'attique à lucarnes-pignons. Baies pour la plupart rectangulaires, à meneau, simple, double ou triple croisée. Celles du soubassement, majoritairement sous arc surbaissé, toutes munies de grilles. Châssis pour la plupart à vitraux : en brise-vue pour le soubassement, en imposte, certains à motif d'entrelacs, pour les niveaux médians des ailes latérales et du corps arrière. Pignons à gradins et pinacles. Entablement de pierre à corniche à modillons. Toitures d'ardoises. Petites lucarnes de menuiserie à toit en éperon. Épis de faîtage, ceux des toitures principales ouvragés. Hautes souches de cheminée. Huisserie conservée ; certaines portes à pentures.

Corps avant

En façade principale, porche en pierre bleue ouvert à l'avant par une serlienne, les baies latérales sous table à claire-voie, et de chaque côté par une arcade en plein cintre. Il porte une terrasse pour la salle du Conseil et des Mariages, à garde-corps à claire-voie, ponctuée de dés sous amortissement en obélisque, monumentaux aux angles. Porche sous voûte, percé de l'entrée principale, inscrite dans une arcade à colonnes et flanquée de fenêtres grillées. De part et d'autre du porche, imposantes colonnes à potence en fer forgé portant une lanterne. Escalier dans l'axe, flanqué de piédestaux qui accueillaient à l'origine la statue d'un lion. Rampes d'accès latérales, flanquées d'une balustrade.

Élévation d'une des potences flanquant le porche d'entrée, vers 1886, AVB/PP Hôtel communal de Schaerbeek.



Devancé par la terrasse, triplet à colonnes cannelées et chapiteau ionique, surmonté latéralement par des tables à blason et dans l'axe par un tympan à cartouche couronné figurant une ruche, tenu par deux hommes. L'ensemble est coiffé d'un entablement et d'un monumental pignon formant édicule à deux registres, hérissé de volutes ; au premier, table figurant le lion belge sous couronne de laurier, entre colonnes et sous entablement, au second, médaillon couronné portant le « S » de Schaerbeek, sous fronton.

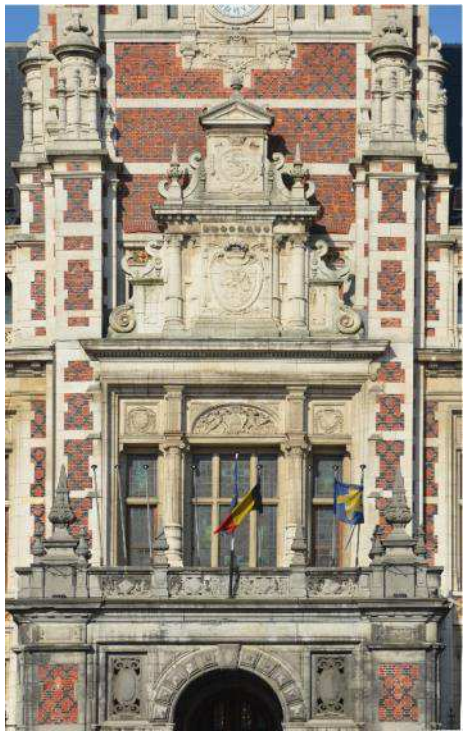
Tour de plan carré, raidie aux angles de puissants pilastres dédoublés, à amortissement en tourelle. Elle est marquée par une horloge surmontant le millésime « 1886 » et flanquée de jours jumelés. Partie supérieure de plan octogonal, à contreforts en colonnette de même plan et percée de baies à abat-son, qui

témoignent du projet d'y placer des cloches. Elle est coiffée d'un dôme bordé de lucarnes-pignons, sous lanternon de bois à balustrade et bulbe. Épi de faîtage à lion formant girouette.

Travées latérales percées de baies jumelées, celles des niveaux médians séparées par un pilastre ouvragé. Fenêtres du rez-de-chaussée sous table à cartouche énonçant le nom d'un des douze bourgmestres qui se sont succédé à Schaerbeek entre 1795 et 1891, celles du premier étage sous tympan sculpté d'un bas-relief évoquant les richesses de la commune. Niveau d'attique traité en loggia de faible profondeur, se prolongeant en façades-pignons, ainsi qu'à la travée adjacente des ailes latérales ; garde-corps à claire-voie. Entrées secondaires aux deuxième et sixième travées. Deux registres de lucarnes.

↙ Façade principale, fenêtres au premier étage (photo 2014).

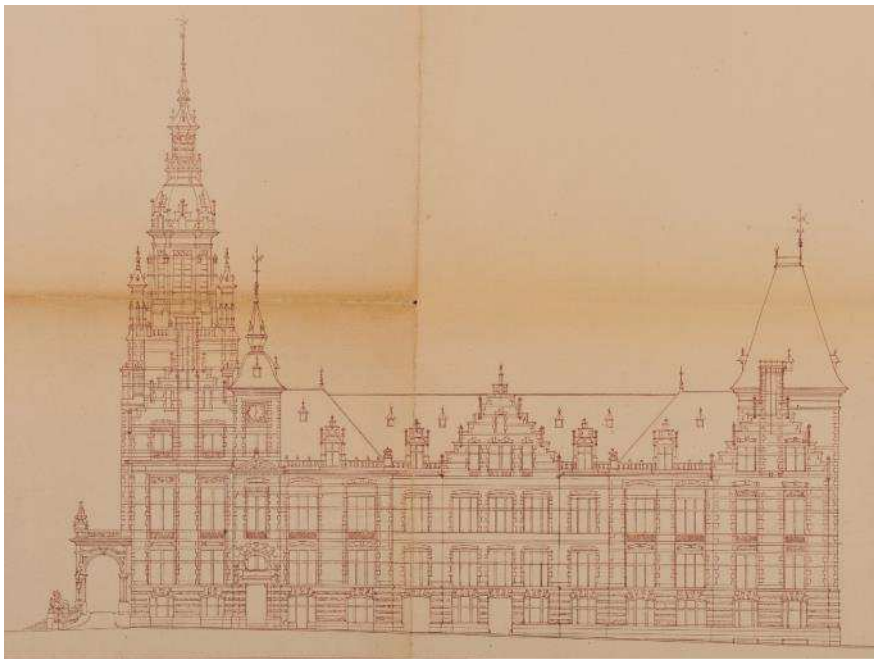
↓ Façade principale, triplet (photo 2014).



En façades latérales, fenêtres du rez-de-chaussée sous table à cartouche reprenant le nom des principaux quartiers et lieux-dits de la commune, celles du premier étage sous tympan énonçant en latin les disciplines des beaux-arts. Pignons traversés par une gaine de cheminée.

Ailes latérales

Façades à jeux de ressauts symétriques. Vers l'avant de la place, travée d'entrée menant aux bureaux, en encorbellement au premier étage, sur arcade et sous fronton portant le millésime « 1886 ». Couronnement en tourelle de deux niveaux, le second doté d'une horloge, sous toit à l'impériale et bulbe à flèche. Au centre, trois travées groupées sous un pignon à deux registres devançant un lanternon de menuiserie en tourelle sous dôme ; entrée carrossable axiale. Vers l'arrière de la place, deux travées formant pendant aux façades-pignons du corps avant. Niveau d'attique à balustrade.



↖ Élévation latérale droite, vers 1912, ACS/TP Hôtel communal.

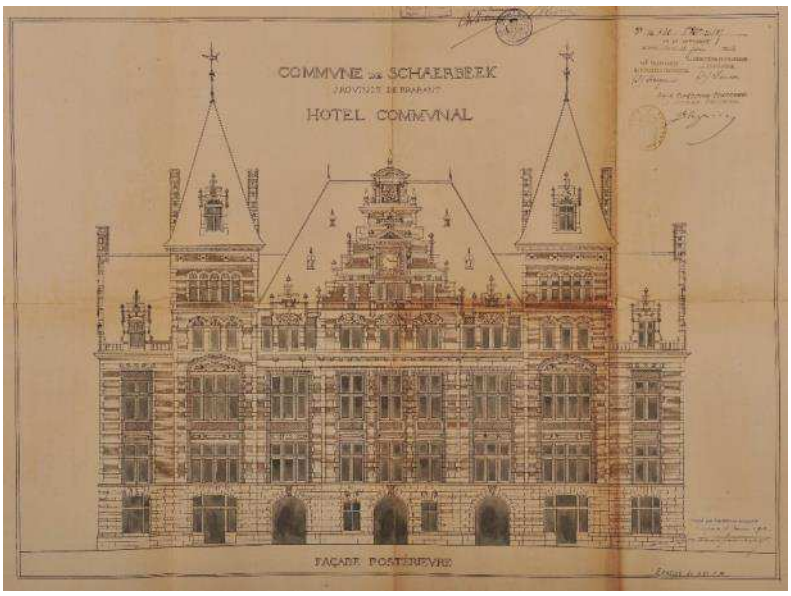
↑ Façade latérale droite (photo 2014).

Corps arrière et tours

Corps arrière à travées latérales plus larges, les trois axiales réunies sous un vaste pignon à deux registres, le second marqué par une horloge surmontant le millésime « MCMXIII » ; cette dernière est flanquée de pilastres et coiffée d'un fronton à amortissement en lion. Fenêtres du niveau d'attique sous tympan à claire-voie. Trois entrées carrossables à arc en plein cintre.

Tours carrées en ressaut. Baies du premier étage sous tympan à cartouche. Celles des deux derniers niveaux jumelées et sous tympans, les premières par trois, les secondes par cinq et à traverse. Corniche de bois. Toiture percée de lucarnes-pignons.

Fenêtres du rez-de-chaussée du corps arrière, des tours et de la travée arrière des ailes latérales surmontées d'une table à cartouche, dont trois énoncent les noms des bourgmestres de Schaerbeek à partir de 1895.



↙ Élévation postérieure, vers 1912, ACS/TP Hôtel communal.

↓ Façade postérieure (photo 2014).

Corps côté cour

Façades de mêmes matériaux que côté place. Baies également à meneau, simple ou double croisée, rectangulaires, à arc surbaissé ou en plein cintre. Celles éclairant les cages d'escalier latérales en escalier. Façade du corps arrière marquée par deux imposantes gaines de cheminée.

<u>Intérieur</u>

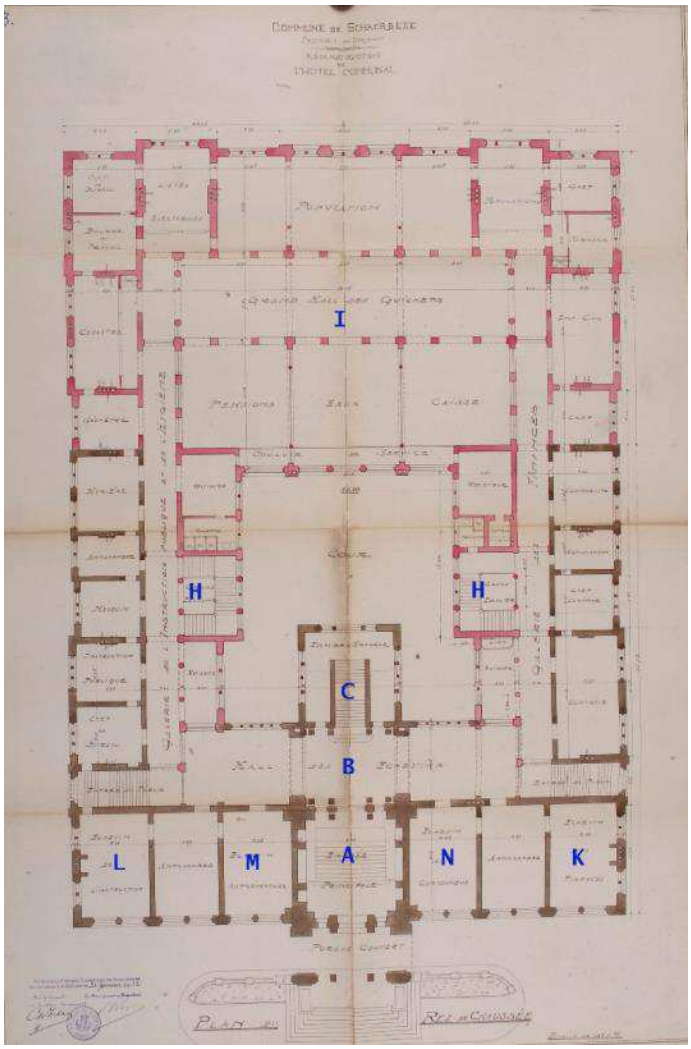
Par rapport à celui de son père, le plan de Maurice Van Ysendyck dénote l'importance croissante des services communaux, la rationalisation de leur disposition et les progrès des installations modernes. Les bureaux et salles d'apparat sont répartis dans les corps à rue, tandis que les halls, couloirs et cages d'escalier occupent ceux côté cour. Les grandes salles de réception, ainsi que les cabinets des bourgmestre, échevins et secrétaire communal sont maintenus vers l'avant du bâtiment. Les services ordinaires s'installent, quant à eux, à l'arrière, où ils poursuivent leurs activités régulières sans se laisser distraire par les fastes des réceptions. Les ailes latérales sont chacune desservies côté cour par un grand escalier dit du public, qui remplace un escalier en fer originel, et deux ascenseurs fluidifient la circulation.

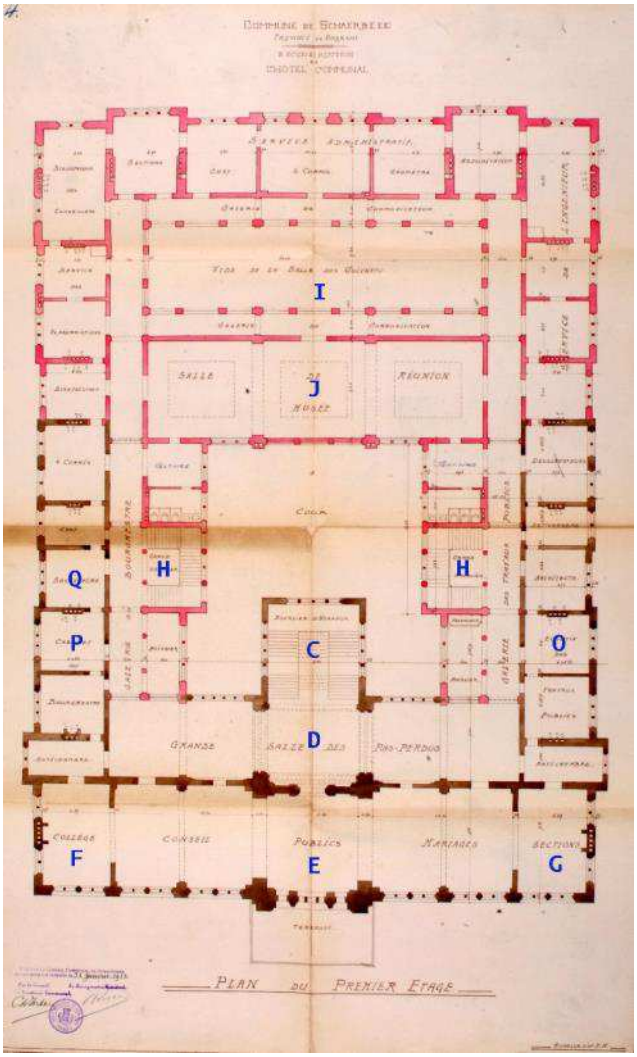
Dans le corps avant, vestibule de l'entrée principale avec escalier (A), donnant accès au hall des Échevins (B). Depuis ce dernier, abrité dans un avant-corps vers la cour, escalier d'honneur (C) menant au hall des Pas perdus au premier étage (D). Celle-ci dessert la grande salle du Conseil et des Mariages (E), flanquée par les salles du Collège (F) et des Sections (G). À l'arrière sont accolés le hall des Guichets (I), sur deux niveaux, et la vaste salle du Musée (J), au premier étage côté cour.

À l'origine, le niveau de soubassement abrite les services de Police, l'arsenal des Pompiers, l'Économat, le service des Pensions et de la Vieillesse. Le rez-de-chaussée accueille les divisions des Finances, de la Population, de l'État civil, de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ainsi que les cabinets des échevins qui commandent directement leurs bureaux respectifs. Au premier étage se trouvent, dans l'aile gauche, les cabinets du bourgmestre et du secrétaire communal avec le secrétariat et le contentieux. Dans l'aile droite prennent place les Travaux publics : les cabinets de l'échevin, de l'ingénieur et de l'architecte communal, le service des bâtisses et le service administratif des travaux. Au second sont concentrées les archives de tous les services, alors qu'une vaste imprimerie avec ateliers de lithographie et de reliure assure l'impression de tous les registres et imprimés administratifs.

↑↑ Façade postérieure, corps arrière (photo 2014).

↑ Vue de la cour intérieure (photo 2014).





↖ Plan du rez-de-chaussée, vers 1912 © Bibliothèque royale de Belgique.

↑ Plan du premier étage, vers 1912 © Bibliothèque royale de Belgique.

Les espaces intérieurs présentent une grande unité de style, caractérisée par des ornements puisés dans le répertoire de la Renaissance flamande.

Les cabinets des échevins et les salles somptuaires présentent des parquets, de hauts lambris et des plafonds à caissons en chêne, à l'exception des plafonds du rez-de-chaussée, en stuc. Les deux halls principaux, ainsi que les couloirs du rez-de-chaussée et du premier étage sont recouverts au sol de carreaux posés en damier de marbres rouges belges, variétés Griotte, Byzantin et Royal, et de marbres de Carrare, variétés Calacata et Arabescato. Le bas des murs est protégé par une haute plinthe en pierre de Larrys moucheté. Les couloirs du second étage présentent au sol des carreaux dans un marbre du Boulonnais, des carreaux de céramique rouge, blanc, beige et gris ou du granito. L'huisserie est en chêne, à l'exception des châssis des baies des cages d'escalier et des deux halls principaux, métalliques. Fenêtres de la salle du Conseil et des Mariages et des salles du Collège et des Sections toutes munies de volets brisés à pentures. Lustrerie largement conservée.

Vestibule d’entrée (A)

Escalier et lambris haut à bossages de pierre bleue. Murs à piliers, les latéraux accueillant deux groupes sculptés en bronze doré de 1921 signés Georges Vandevoorde : *L’Acte du Mariage* et *La Déclaration de Naissance*.

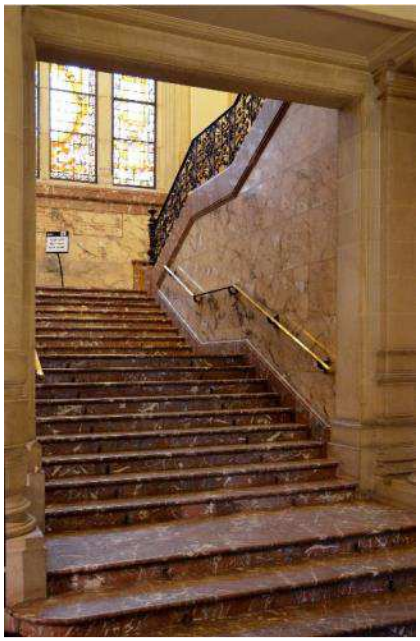
Hall des Échevins (B)

Murs rythmés de pilastres et de colonnes. Vitraux réalisés en 1920-1921 par l’atelier Colpaert frères d’après les cartons du peintre Henri Quittelier : représentation des âges de la vie (*Pueritia, Juventus, Tempus, Maturitas, Senectus*), des quatre éléments, des saisons et des actes de l’état civil (*Natalitas, Nuptiae, Vita, Militia, Obitus*).

Escalier d’honneur (C)

Escalier tournant à deux volées droites, première volée centrale et deuxième volée double à montées parallèles, en marbre rouge Royal (marches et plinthes) et marbre Escalette (parements). Rampes en fer forgé à main courante en bronze. Sur les trois côtés, grandes verrières à huit jours, peintes par Louis De Contini sur les cartons de Jules-Jacques Van Ysendyck et achevées par Charles Baes. Elles présentent l’histoire de l’hôtel communal sous forme de textes insérés dans des cartouches et médaillons façon cuir découpé : construction de l’hôtel de ville primitif à gauche, reconstruction et agrandissement après l’incendie à droite ; au centre, inauguration de 1887 et quartiers de la commune, seule verrière identique à celle de l’hôtel primitif.

Vue du vestibule d’entrée (photo 2014).



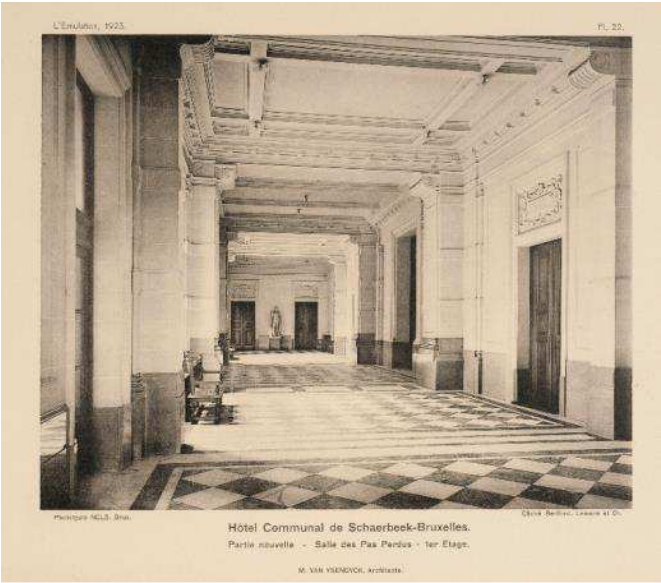
↙↙ Vue de l’escalier d’honneur depuis le hall des Échevins (photo 2014).

↙ Vue de l’escalier d’honneur vers le hall des Pas perdus (photo 2014).

↓ L’une des verrières de l’escalier d’honneur (photo 2014).

Hall des Pas perdus (D)

Murs rythmés de pilastres. Deux verrières peintes par Charles Baes en hommage aux conseillers communaux qui approuvèrent la construction et la reconstruction de l'édifice. En haut de l'escalier d'honneur, face à la salle des Mariages, statue *Le Lien d'Amour* par Édouard Fiers. Série de bustes en marbre de Carrare, dont quatre sur socle en rouge Byzantin, représentant les bourgmestres, parmi lesquels Achille Huart Hamoir et Auguste Reyers par Égide Rombaux.



← Vue du hall des Pas perdus (*L'Émulation*, 1923, pl. 22).

↓ Vue du hall des Pas perdus (photo 2014).

Salle du Conseil et des Mariages (E)

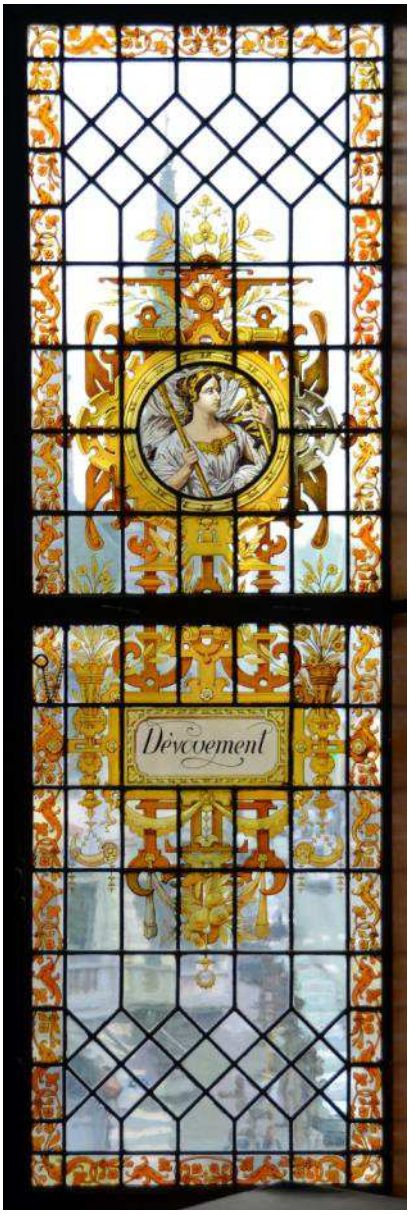
Accessible par cinq double portes et éclairée par autant de larges baies, grande salle à double fonction, subdivisée en trois parties par quatre pilastres monumentaux : à gauche, la partie salle des Mariages, ouvrant sur celle des Sections, à droite, la partie salle du Conseil, ouvrant sur celle du Collège, enfin au centre, la zone réservée au public, dotée à l'origine de banquettes sans dossier permettant d'assister à l'un ou l'autre évènement.
Haut soubassement en marbre Bleu belge. Murs parementés de marbre Escalette. Encadrement des fenêtres et des trois portes principales en marbre rouge Royal. Huit pilastres à console(s) à tête de lion, les quatre monumentaux à double console, tous en marbre rouge Byzantin Grand-Fond.
Fenêtres ornées de vitraux peints par Louis De Contini sur les cartons originaux de Jules-Jacques Van Ysendyck, sauf pour la verrière centrale, dessinée et réalisée par Charles Baes. Dans chaque verrière, médaillon présentant une figure en buste illustrant une vertu – du côté du Conseil : *Vérité, Persévérance, Prévoyance, Fermeté, Prudence, Justice, Patriotisme, Force* ; du côté des Mariages : *Constance, Union, Dévouement, Sincérité, Amour,*

Fidélité, Conciliation, Concorde –, identifiée en français dans le cartouche inférieur et en néerlandais dans celui de l'imposte. Verrière centrale ornée des armoiries et de la devise de la Belgique dans un décor monumental, flanquée de deux cariatides.
Du côté opposé aux fenêtres, quatre grandes tapisseries signées « BRAQUENIE & Cie. MALINES », reconstituées dans la succursale malinoise de la manufacture parisienne, où elles avaient été réalisées avant l'incendie d'après les cartons de Jules Jacques Van Ysendyck : paysage de verdure, armoiries (*Belgique, Bruxelles, Brabant, Soignies*) et deux cartouches, l'un identifiant les armoiries, l'autre, au-dessus des portes, figurant les noms de la commune ou de l'un de ses quartiers. De part et d'autre de l'entrée principale, tapisseries figurant Mars et Cérès aux millésimes respectifs « 1914 » et « 1918 », évoquant le début et la fin de la guerre.
Ensemble des boiseries en chêne, dont les tribunes, pupitres et bancs, tabourets et fauteuils rembourrés garnis de cuir estampillé.
De part et d'autre de la porte de la salle du Collège, portraits en bas-reliefs de marbre blanc signés « G. DEVREESE », représentant le père et le fils Van Ysendyck.

↙ Vue de la salle des Mariages (photo 2014).

↙↙ Vue de la salle du Conseil (photo 2014).

↓ Une des fenêtres du côté de la salle des Mariages (photo 2014).



Salles du Collège (F) et des Sections (G)

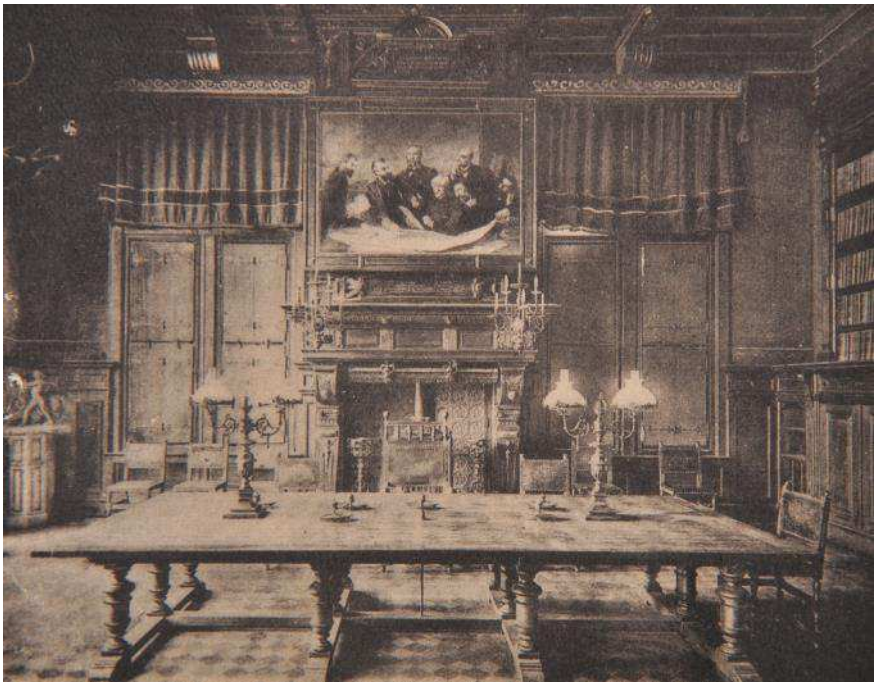
De configuration identique, elles présentent une même cheminée en marbre noir de type Golzinne à cabochons en Brèche de Waulsort. Vitraux peints par Louis De Contini sur les cartons originaux de Jules-Jacques Van Ysendyck et achevés par Charles Baes. Dans la salle des Sections, allégories de l'Économie, la Sobriété, le Jugement, l'Initiative, la Charité, la Vigilance, le Respect et l'Autorité. Dans la salle du Collège, allégories de l'Équité, la Perspicacité, l'Assiduité, le Courage, la Réflexion, la Sagesse, la Bonté, et l'Abnégation.
Dans la salle des Sections, hotte de la cheminée ornée d'un triptyque peint, *La fontaine d'amour* par Herman Richir, également auteur des panneaux latéraux sur les thèmes du Repos et du Travail.

↙ Vue de la salle du Collège vers 1900 (Maison des Arts de Schaerbeek/fonds local).

↙↙ Vue de la salle du Collège vers 1900 (Maison des Arts de Schaerbeek/fonds local).

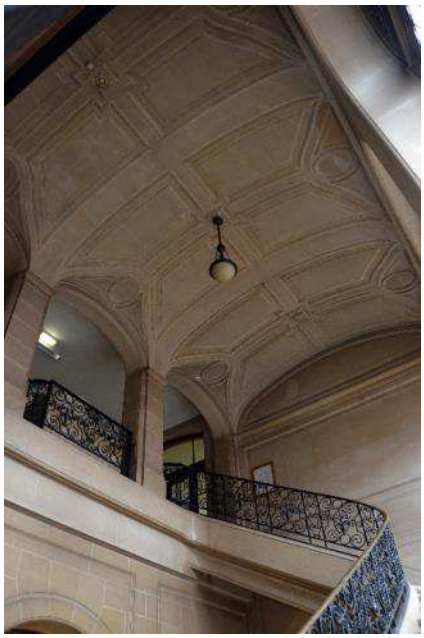
↓ Vue de la salle du Collège (photo 2014).

↓↓ Vue de la salle des Sections (photo 2014).



Grands escaliers du public (H)

Escalier du public, vue du plafond voûté (photo 2014).



Escaliers tournants sur plan carré, en pierre de Comblanchien, desservant les trois niveaux du bâtiment. Rampes en fer forgé à main courante en bronze. Ils communiquent à chaque niveau avec les couloirs par une triple arcade. Dernier niveau sous plafond voûté. Verrières par Colpaert frères, les centrales aux premier et second étages présentant en médaillons des armoiries de part et d'autre d'une allégorie de la Commune identifiée en imposte.

Hall des Guichets (I)

Sur deux niveaux, long vaisseau de trois fois trois travées pour les longs côtés, séparées par des pilastres superposés, et trois travées pour les courts. Rez-de-chaussée rythmé de pilastres de Griotte flanquant les guichets. À l'étage, galerie ouverte par des arcades à doubles colonnes toscanes, ponctuées d'oculi ; garde-corps à balustres de marbre rouge Griotte. Entablement à frise présentant les signes du zodiaque. Pilastres superposés, pilastres d'angle massifs et appui de la balustrade en pierre de Larrys moucheté. Colonnes, pilastres massifs et plinthes en marbre Vieux Rance variété Zebra. Lanterneau en berceau à structure métallique ornées de bandes de vitraux à motifs végétaux stylisés, signés Colpaert frères. Au sol, damier de marbres rouge et blanc, bordures de Comblanchien et de marbre Sainte-Anne. Bancs simple et double face en chêne. Guichets à bahut de bois, aujourd'hui clos d'un châssis vitré.

Escalier du public, l'une des verrières (photo 2014).

Vue du Hall des Guichets (photo 2014).

Salle du Musée (J)

La salle est éclairée par trois lanterneaux en berceau.

Cabinets (affectations d'origine)

Cheminées à manteau de marbre et hotte pour la plupart en bois. Vitraux tous par Colpaert frères, présentant diverses allégories.

Échevin des Finances (K)

Cheminée en marbre rouge de Merlemont ; hotte décorée d'une toile peinte par Van Zevenberghen, *Nature morte au cupidon*. Vitraux : allégories de la Bienfaisance, la Rémunération, l'Industrie, le Commerce, l'Économie, la Paix, la Fortune et la Prévoyance.

↙ Vue du cabinet de l'Échevin des Finances, vers 1920 (Maison des Arts de Schaerbeek/fonds local).

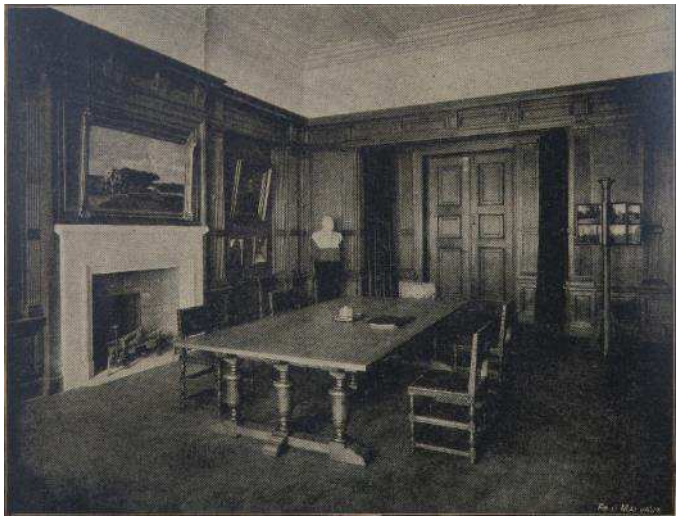
↓ Vue du cabinet de l'Échevin de l'Instruction publique, vers 1920 (Maison des Arts de Schaerbeek/fonds local).

Échevin de l'Instruction publique (L)

Cheminée en pierre bleue, marbre blanc et marbre rouge Griotte fleurie ; hotte décorée d'une toile peinte par Léon Frederic, *Le café*. Vitraux : allégories de la Géographie, l'Astronomie, l'Arithmétique, la Sculpture et l'Architecture.

Échevin de l'État civil (M)

Cheminée en pierre de Larrys moucheté ; hotte à arcade de bois abritant trois statuettes représentant les Parques par Égide Rombaux. Vitraux : allégories des quatre saisons.



↖ Vue du cabinet de l'Échevin de l'État civil, vers 1920 (Maison des Arts de Schaerbeek/fonds local).

↑ Vue du cabinet de l'Échevin des Régies, vers 1920 (*L'Hôtel communal*, 1921).

Échevin des Régies (N)

Cheminée en pierre de Massangis ; hotte décorée d'une toile peinte par Maurice Langaskens, *La forge*. Vitraux : allégories des quatre éléments.

Échevin des Travaux publics (O)

Cheminée en marbre rouge Royal, avec au linteau bas-relief en bronze par Égide Rombaux ; hotte décorée d'une toile peinte par Jules Merckaert, *L'ancienne église Saint-Servais*. Vitraux : allégories de l'Art et du Travail.

↖ Vue du cabinet de l'Échevin des Travaux publics, vers 1920 (Maison des Arts de Schaerbeek/fonds local).

↑ Vue du cabinet du bourgmestre, vers 1920 (Maison des Arts de Schaerbeek/fonds local).

Bourgmestre (P)

Cheminée monumentale en marbre rouge Royal avec millésime « 1917 » ; hotte à bas-relief en marbre blanc par Égide Rombaux. Vitraux : allégories de l'Énergie, l'Activité, la Modération, la

Loyauté, l'Honneur, la Générosité.

Secrétaire communal (Q)

Cheminée en brèche italienne Macchia Vecchia. Vitraux : allégorie de la Discrétion et inscription « Verba volant scripta manent ». Dans la pièce attenante, brises-vue présentant des cartes postales de la commune imprimées sur verre et translucides.

Classement 13.04.1995.

Archives

ACS/TP Hôtel communal.
ACS/*Bulletin communal de Schaerbeek*, 1862, pp. 15-16 ; 1881, pp. 106-122 ; 1882, pp. 25-26.
ACS/*Bulletin communal de Schaerbeek, Rapport sur la situation de l'Administration, exercice 1910-1911*, pp. 10-14.
ACS/*Bulletin communal de Schaerbeek, Rapport sur la situation de l'Administration, exercice 1911-1912*, pp. 7-8, 140-142.
ACS/*Bulletin communal de Schaerbeek, Rapport sur la situation de l'Administration, exercice 1912-1913*, pp. 102-103.
AVB/PP Hôtel communal de Schaerbeek.
Maison des Arts de Schaerbeek/fonds local.
AATL/DMS/Dossier de classement et Dossier Travaux.

Ouvrages

1911-2011. Renaissance d'un hôtel communal (catalogue d'exposition), Bruxelles, 2011.
BOUVIER, J., VAN DER KAA, M.-H., VAN DEN HAUTE, R., *L'hôtel communal de Schaerbeek. Une maison, une mémoire, 1887-1987*, Bruxelles, Crédit Communal, 1987.
DE CROMBRUGGHE, D., *Étude historique des vitraux de l'Hôtel Communal de Schaerbeek*, 2005 (non publié).
DE CROMBRUGGHE, D., *L'hôtel communal de Schaerbeek et la place Colignon*, coll. Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 2007.
FREYNE-ALIATES, G., *Schaerbeek, L'Hôtel communal 1887-1987*, coll. La mémoire de nos racines, éditions Louis Musin, Bruxelles, 1987.
L'Hôtel communal, 1921.
LOZET, J.-P., *L'hôtel communal de Schaerbeek*, Maison des Arts, Schaerbeek, 1997.

Périodiques

L'Émulation, 1881, col. 3-6.
L'Émulation, 1882, col. 58-60.
L'Émulation, 1884, pl. 1-4.
L'Émulation, 1888, col. 99-101.
L'Émulation, 1923, pp. 69-75, 89-92, pl. 17-24.